

Abonnement pour Lyon :

Un an	15 francs.
Six mois	8 id.
Trois mois	4 25



Abonnement pour les départements :

Un an	25 francs.
Six mois	13 id.
Trois mois	7 id.

TRIBUN DU PEUPLE

5 c.

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE,

5 c.

LE NUMÉRO.

PARAISANT TOUS LES JOURS.

LE NUMÉRO.

Se distribue à Lyon, Petite rue Mercière, n. 16, au troisième.

ÉLECTION.

AUX CANDIDATS DÉMOCRATES.

(Suite)

Citoyens candidats,

En vous représentant une partie des obstacles contre lesquels il nous faudra lutter, pour avoir la majorité, au jour des élections, nous vous avons parlé d'un moyen d'obtenir cette majorité.

Nous vous avons dit que c'était à votre patriotisme que nous nous adressions, écoutez donc ce que nous venons vous proposer ;

Et d'abord il faut que nous vous disions quelques mots sur la nécessité absolue de réaliser l'unité, et en même temps il faut que nous vous fassions toucher du doigt la distance énorme qui nous sépare encore de ce but.

Il y a plus de 200 candidats pour notre département.

Parmi ces candidats, un certain nombre seulement ont des candidatures sérieuses, beaucoup ont été présentés plutôt par l'amitié que par la raison des électeurs.

Cependant, ce nombre incroyable sera cause d'un éparpillement de votes, fatal à la démocratie, c'est à nous d'éviter cette dissémination.

Pour l'éviter, il nous faut diminuer nous mêmes le nombre des candidats ; je m'explique :

Que tous ceux d'entre nous qui n'ont été présentés, que par un petit nombre de clubs, et qui, par conséquent, ne seront pas certains de cette énorme quantité de votes que nécessite, pour être élu, la loi électorale actuelle ; que tous ceux-là, renonçant volontairement à une candidature plus qu'incertaine, forcent, par une adresse à leur commettants, tous les votes qui leur sont favorables à se porter sur ceux que les clubs réunis auront désigné de préférence.

Songez-y, candidats, ce n'est point à une fête que le peuple vous convie, en vous offrant le mandat ; c'est peut-être à la mort ; et c'est à coup sûr, à la fatigue, aux luttres, aux tourments. O vous ! qui avez un instant songé à siéger au milieu de cette assemblée, avez-vous bien consulté votre courage ; et quelque soit votre courage, avez-vous consulté votre force.

Avez-vous toute l'étude des hautes questions que le temps a mis à l'ordre du jour, votre instruction et votre éducation sont-elles assez solides pour le rôle immense dont vous vous chargerez ? allons, candidats, rappelez-vous qu'il est plus glorieux de se mettre soi-même à sa place que d'aspirer plus haut qu'on ne saurait atteindre ; rappelez-vous aussi le vieux proverbe : tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

Il est facile d'obtenir des bravos dans une petite assemblée, il est facile de paraître un homme au milieu des enfants ; car, le peuple en masse n'est-il pas encore, en fait de politique, un peu à l'état d'enfance ; je ne parle pas des ouvriers, mais de la nation entière, privée jusqu'à ce jour de l'exercice de ses droits.

Donc, que vos petits triomphes, d'atelier ou de café, de clubs ou de banquets, ne vous fassent pas illusion, et

vous tous, avocats, ouvriers, artistes, réfléchissez, et que ceux d'entre vous qui ne se sentiront pas entièrement taillés pour une semblable mission, refusent de s'en charger.

D'ailleurs, croyez-vous qu'il n'y ait que ce rôle à jouer ? ne faudra-t-il pas, après les élections, des hommes intelligents et forts, pour faire comprendre au peuple les actes du gouvernement représentatif, et pour tracer aux représentants la ligne qu'ils devront suivre.

Oh ! la tâche de celui qui restera sera belle aussi ! et, moins brillante peut-être, elle ne sera pas moins glorieuse, pour celui qui la remplira dignement.

CONFLAGRATION EUROPÉENNE.

Il y a des années déjà que les hommes pour lesquels l'avenir avait soulevé une partie de son voile, que les démocrates disaient aux conservateurs aveuglés par le fait : tremblez ; vous marchez sur un volcan ; et les conservateurs : rois, ministres ou bourgeois, semblaient se rire de prédictions aux quelles ils n'ajoutaient aucune créance.

Aujourd'hui le volcan que nous entendions s'ouvrir, a commencé son éruption, sa lave enflammée a consumé un trône, que 18 années de crimes n'avaient pu rendre invulnérable.

Mais ce n'est point un trône que ce volcan, qu'on appelle révolution, a mission de détruire ; c'est à la fois tous les trônes, tous les privilèges, toutes les aristocraties.

Et voilà que tous ces trônes, tous ces privilèges, toutes ces aristocraties, se sentent trembler sur leurs bases de honte et de sang.

La France, sentinelle avancée de la Démocratie, a donné le signal. Elle a refoulé dans l'autre de Plutus cette anomalie monstrueuse qui avait nom Philippe, et que la providence semblait avoir jeté sur notre sol pour nous dégoutter à jamais des royautés ; elle a renvoyé comme un remords à la patrie du mercantilisme, ce boutique royal, que, dans un moment d'aveuglement, elle avait pu se laisser imposer par des compères, elle a rejeté de son sein glorieux ce serpent qui voulait l'étreindre et l'étouffer dans ses replis tortueux.

Gloire à la France !

Mais au signal de la France doivent répondre tous les peuples de l'univers ; la Monarchie et la République ne sauraient vivre côte à côte ; l'une est la représentation de l'Aristocratie, l'autre, la représentation de la Démocratie.

L'une doit fuir l'autre.

Déjà la Prusse, la Belgique, la Bavière, l'Autriche et l'Espagne, ont vu leurs principales cités rougies du sang des athlètes ; déjà l'Italie en feu reconquiert son indépendance.

Déjà l'Angleterre entend les cris de l'Irlande qui, lasse de souffrir, demande à ses bourreaux la fin de ses tourments.

Mais les puissances du passé se vont redresser terribles encore ; par un effort suprême, sentant l'étreinte de la

mort, elles vont, s'arrêtant sur le bord de la tombe, finir par un de ces crimes dont la mémoire est une honte éternelle ; rassemblant ce qui leur reste de force, toutes les tyrannies de ce monde, par un accord barbare, dans le courage du désespoir, se vont ruer, furieuses, sur la Démocratie.

Bravo ! bravo ! car c'est ton triomphe, ô Démocratie, que les tyrannies te préparent.

Bravo ! mais que de larmes, que de sang ; oh mon Dieu ! que la victoire est pénible.

Une conflagration générale est imminente, mais la lutte sera courte, quoique terrible, les peuples et les trônes sont aux prises ; et, de ce combat gigantesque, les peuples sortiront vainqueurs.

Les trônes disparaîtront à jamais de la surface du monde, et les peuples, entrant dans une ère de paix et de bonheur, du bronze de leurs canons, élèveront des trophées en l'honneur des principes pour lesquels ils auront livré leur dernière bataille.

LA RÉPUBLIQUE ET LE CLERGÉ.

A la veille de notre glorieuse révolution, il n'était pas, chacun le sait, d'ennemis de la république plus implacables que le Clergé.

Le lendemain de la révolution, il n'y avait pas pour la république d'ami plus flatteur et plus empressé que ce même Clergé.

Nous qui savons ce que peut le jésuitisme, nous ne nous étonnons pas d'une semblable comédie ; nous éprouvons pour les comédiens qui la jouent, du dégoût et du mépris, voilà tout.

Ce qui nous étonne c'est la conduite du gouvernement provisoire ; c'est de voir que ce gouvernement ne craint pas d'appeler les jongleries de nos augures modernes au secours des cérémonies nationales, et qu'il entache, par la présence de farces dont nous sommes rebattus, des solennités auxquelles la raison et le sentiment républicain devraient seuls présider.

La présence de certains catholiques bâtards au gouvernement provisoire, est ce qui nous explique cet absurde amalgame.

Le Christianisme est grand, ses principes sont les nôtres. Mais c'est le Christianisme philosophique dont nous voulons suivre les préceptes. Ce n'est pas le catholicisme romain que nous pouvons admettre. Nous demandons pour tous la liberté des cultes. Et au nom de cette liberté, nous déclarons au gouvernement provisoire qu'il a fait un acte illégal et contraire autant à la liberté qu'à l'égalité qu'à la fraternité.

Si vous appelez les pompes et cérémonies catholiques au milieu d'une fête nationale, ne voyez-vous pas que c'est défendre aux juifs, aux protestants et à tous les adeptes des diverses philosophies d'y assister ?

Nous déclarons que nous considérons cela comme une erreur très-grave du gouvernement provisoire, et que, si un semblable abus devait se renouveler encore, nous aviserions à y mettre fin.

CANDIDATURE DE PROUDHON.

Citoyen,

Plusieurs amis du citoyen Proudhon s'étaient réunis, il y a quelques jours, pour lui demander par une lettre s'il acceptait la candidature qu'un grand nombre de clubs de Lyon lui avait offerte. Il vient de leur répondre d'une manière affirmative.

Il leur annonce en même temps la publication d'un ouvrage sur l'organisation du crédit dont la première livraison arrivera le 5 avril à Lyon; c'est un moyen d'application qu'il propose et qui, selon lui, sera très-puissant à remédier au malaise causé par le désordre que l'incurie des gouvernements a fait naître.

Il pense que l'on peut par des moyens faciles et qu'il connaît donner au crédit une base si large qu'aucune commandite ne l'épuise.

Rendre la circulation si pleine, si régulière qu'aucun accident ne la trouble.

Creuser un débouché si profond qu'aucune production ne le comble.

Abolir la dernière des royautés : celle de l'or.

Proscrire l'agiotage sous tous les noms et sous toutes les formes.

Réduire les charges publiques au 20me du budget actuel.

Doubler, tripler, quadrupler la demande du travail; par conséquent, doubler, tripler, quadrupler la production.

Il croit que peu d'années suffiront pour cela, et qu'il n'en coûtera au gouvernement d'autre peine, à la nation, d'autre sacrifice, que la rédaction d'un décret.

Bien que ces résultats paraissent merveilleux, ceux qui ont lu et étudié les traités, les écrits de cet écrivain hors ligne, sont convaincus qu'il y a en lui une telle puissance de génie qu'ils ne doutent presque pas de ses promesses.

Ces ouvrages, qui le placent au premier rang pour le savoir et le talent, sa vie entière exempte de reproches, ses vertus privées, qui lui ont fait préférer la pauvreté aux richesses, que ses talents, comme littérateur auraient pu lui faire acquérir, et la fermeté peu commune de son caractère, sont d'assez sûrs garants pour nous faire persévérer à le maintenir comme un de nos meilleurs candidats, et à faire tous nos efforts pour l'envoyer à la constituante; car, aucun, plus que lui, n'a travaillé avec plus d'ardeur dans l'intérêt de tous !

Plusieurs membres de la société démocratique.

ROLLET, J. REZINET, VALLIER, J. CHARAVAY.

Les sous-officiers ont fait lire au club central la lettre suivante que nous insérerons tout en en laissant la responsabilité à qui de droit.

Citoyen Rédacteur,

Les sous-officiers, caporaux et soldats du 2me bataillon du 22me léger, vous prient de vouloir bien insérer dans votre journal la protestation suivante :

Il est parvenu à la connaissance du régiment que M. de Morgan, capitaine adjudant-major du 2me bataillon, était signalé comme n'étant pas digne de rester plus longtemps à sa tête.

Vous dire l'indignation et l'étonnement douloureux que nous avons tous éprouvés en apprenant de pareils bruits, et des bruits aussi calomnieux, serait impossible; un cri unanime de réprobation s'est élevé parmi nous, mais ce ne serait pas assez, et ce cri doit être entendu de tout le pays.

Nous venons donc, au nom du 2e bataillon entier, et nous pouvons dire du régiment, protester, de toutes nos forces et de toute notre énergie, contre ces insinuations malveillantes que nous ne savons à quoi attribuer, sinon à une déplorable erreur dont nous devons immédiatement faire justice.

Loin d'avoir à se plaindre de son adjudant-major que

nous considérons tous plutôt comme un ami que comme un chef, le 2e bataillon, d'un accord unanime, se plaint ici, à rendre justice à son impartialité et à son rare mérite.

Les sous-officiers, surtout, se regardent comme heureux d'avoir un pareil chef pour les guider et les instruire, et le remercient de toute leur âme de les avoir préparés avec succès, nous en sommes sûrs, à la brillante campagne qui va s'ouvrir pour eux.

Honte donc, au nom de tous, aux calomniateurs, et qu'ils n'oublient pas que toutes leurs calomnies viendront se briser impuissantes contre notre union et notre justice.

Veuillez, M. le rédacteur, donner la plus grande publicité possible à cette protestation.

Les sous-officiers du 22e léger, membres du 1er club de la France militaire.

Le citoyen Auguste Morlon, déjà appelé devant deux clubs, a adressé à celui de l'Equité la lettre suivante; il nous prie de l'insérer, pour prévenir ceux qui voudraient l'appeler aussi qu'il ne peut leur dire mieux.

Citoyen président du club de l'Equité,

Je n'ai jamais brigué de titres, mes concitoyens m'ont fait l'honneur de me désigner comme candidat, et j'ai accepté la candidature, dans l'intérêt de la cause et non de moi-même.

Par votre mission, vous me demandez ma profession de foi, elle sera bientôt faite, mes opinions politiques et sociales sont radicales, c'est-à-dire que je suis républicain-communiste; cependant, je dois dire que je me conformerai, quant à ce qui est du socialisme, aux institutions réalisables en raison des circonstances, sans indiquer de terme au progrès, car il est contenu et ne peut être fixé.

Je sais, citoyen président, la répulsion que rencontreront mes opinions sociales, mais je vous dois avant tout la vérité, adviendra que pourra.

Agréez, citoyen président, mes salutations empressées.

Auguste MORLON.

CHRONIQUE.

Voici une forme de délégation qui nous paraîtrait pouvoir servir de modèle aux clubs.

Le club de l'Emancipation rue du Commerce 12, dans la séance du 4 avril, confirme les citoyens Pèga, Boquillon et André dans leur délégation au club central-démocratique et leur a adjoint les citoyens Fléchet et Dumas.

Le club de l'Emancipation donne à ses délégués les pouvoirs les plus étendus, et prend l'engagement d'accepter et de soutenir tous les candidats désignés par le club central démocratique.

Le président DALLY, GAY, vice-président, HERMANGE caissier, DUFOUR, B. BERNARD, DEVINANT.

— Kersausie est arrivé à Paris après avoir parcouru l'Italie.

— L'affaire Combette se poursuit activement, le résultat en est facile à prévoir.

— Les versements à la souscription ouverte à la mairie de Lyon se ralentissent chaque jour; pour preuve de l'insuffisance de semblables moyens, et du généreux dévouement de la classe des riches, nous n'avons qu'à donner le résultat obtenu: total jusqu'à ce jour, 271,028 fr. 70 c. ! n'est-ce point une dérision ?

Nous remercions sincèrement les braves citoyens qui s'imposent des sacrifices pour verser quelque argent à la caisse de souscription; mais nous ne pouvons nous empêcher de faire apercevoir, combien une cotisation volontaire est insuffisante dans les circonstances où nous sommes.

EXAMEN DES CANDIDATURES.

(Suite.)

Citoyen Rédacteur,

Plus nous allons, plus aussi nous voyons surgir de nouvelles candidatures, toutes plus extraordinaires les unes que les autres; quand en verrons nous la fin.

FERDINAND François, démocrate, ancien Saint-Simonien, défenseur des accusés d'avril, rédacteur de la *Revue indépendante*, a des droits aux suffrages du peuple; encore à cette heure, il consacre sa plume, son temps et ses veilles à la défense populaire comme rédacteur du *Propagateur Lyonnais*.

PEZZANI est un patriote du lendemain, s'il avait des opinions démocratiques avant la révolution de février, il les tenaient bien cachées, car il n'a pas voulu même faire partie du banquet réformiste à Lyon; il ne s'est pas présenté non plus pour être souscripteur pour la formation d'un comité électoral, comme il l'a fait pour la formation d'un club, dix jours après la révolution de février.

Pierre Grös, est démocrate sincère, ayant des idées sociales, qui ne sont pas complètement communistes, mais elles en sont très voisines.

BROSSETTE, est un ancien soldat du libéralisme. En 1815, en 1830 comme en 1848, il s'est trouvé à son poste. Pour lui, la cause publique passe avant tout; ce qui est à regretter pour ce citoyen, c'est qu'enclin à de vieilles habitudes, il se fera peu, ou pas aux questions qui vont s'agiter à la Constituante, car il est complètement étranger aux idées sociales.

BACOT fut un démocrate jadis, mais depuis nombre d'années, il s'est tenu à l'écart et semblait, dans ses conversations, trouver extraordinaire d'avoir été démocrate. Pour des idées sociales néant.

BREVARD, dont les opinions républicaines sont bien équivoques, pourrait être tout au plus un conseiller municipal; donc nous pensons que sa candidature à l'assemblée nationale est non avenue.

JUIF est un citoyen ardent, aux opinions démocratiques et socialistes phalanstériennes, mais anti-politiques par son caractère.

MICOL aîné, ancien membre du comité du droit de l'homme, détenu politique d'avril 1834, a conservé toute son énergie, il est toujours démocrate sincère et zélé, s'il n'est pas socialiste, il n'est pas non plus anti-politique à ses idées.

MORIN, juge de paix, fut sous la restauration, comme rédacteur en chef du *Précurseur*, le héros du libéralisme, depuis 1830, après avoir sollicité et obtenu une place du pouvoir, il est resté licencié; en tout cas, ses opinions ne sont pas républicaines; car il fulminait contre les républicains.

CANDY, juge de paix, fut jadis démocrate prononcé; les opinions politiques ont même nuit à son avancement; mais depuis lors, il a été le protégé de l'ex-président Sauzet, qui ne protégeait pas sans être sûr qu'un service en valait un autre.

VUX, ancien notaire, n'a jamais émis d'opinions politiques; tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il sût faire rendre à son étude tout ce qu'elle pouvait rendre.

VACHON, avocat, est trop bien au tribunal de police correctionnelle pour l'en sortir; nous ne savons pourquoi ce citoyen vise à la députation, lui dont les opinions étaient si prononcées pour la dynastie de Philippe.

Julien Lcroix, de Villefranche, pouvait se présenter aux électeurs du privilège; aujourd'hui, il n'est plus de l'époque, il fera ma foi mieux de rester à la vente et revente des propriétés.

(Plusieurs électeurs.)

(Suite au prochain numéro.)

Le Rédacteur-Gérant, A. BERTEAULT.

Lyon. — Impr. de RODANET et Comp., rue de l'Archevêché, 3.

Abonnement pour Lyon :

Un an	15 francs.
Six mois	8 id.
Trois mois	4 25



Abonnement pour les départements :

Un an	25 francs.
Six mois	13 id.
Trois mois	7 id.

TRIBUN DU PEUPLE

5 c.

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE,

5 c.

LE NUMÉRO.



PARAISANT TOUS LES JOURS.

LE NUMÉRO.

Se distribue à Lyon, Petite rue Mercière, n. 16, au troisième.

ÉLECTION.

AUX CANDIDATS DÉMOCRATES.

(Suite)

Citoyens candidats,

En vous représentant une partie des obstacles contre lesquels il nous faudra lutter, pour avoir la majorité, au jour des élections, nous vous avons parlé d'un moyen d'obtenir cette majorité.

Nous vous avons dit que c'était à votre patriotisme que nous nous adressions, écoutez donc ce que nous venons vous proposer ;

Et d'abord il faut que nous vous disions quelques mots sur la nécessité absolue de réaliser l'unité, et en même temps il faut que nous vous fassions toucher du doigt la distance énorme qui nous sépare encore de ce but.

Il y a plus de 200 candidats pour notre département.

Parmi ces candidats, un certain nombre seulement ont des candidatures sérieuses, beaucoup ont été présentés plutôt par l'amitié que par la raison des électeurs.

Cependant, ce nombre incroyable sera cause d'un éparpillement de votes, fatal à la démocratie, c'est à nous d'éviter cette dissémination.

Pour l'éviter, il nous faut diminuer nous mêmes le nombre des candidats ; je m'explique :

Que tous ceux d'entre nous qui n'ont été présentés, que par un petit nombre de clubs, et qui, par conséquent, ne seront pas certains de cette énorme quantité de votes que nécessite, pour être élu, la loi électorale actuelle ; que tous ceux-là, renonçant volontairement à une candidature plus qu'incertaine, forcent, par une adresse à leur commettants, tous les votes qui leur sont favorables à se porter sur ceux que les clubs réunis auront désigné de préférence.

Songez-y, candidats, ce n'est point à une fête que le peuple vous convie, en vous offrant le mandat ; c'est peut-être à la mort ; et c'est à coup sûr, à la fatigue, aux luttres, aux tourments. O vous ! qui avez un instant songé à siéger au milieu de cette assemblée, avez-vous bien consulté votre courage ; et quelque soit votre courage, avez-vous consulté votre force.

Avez-vous toute l'étude des hautes questions que le temps a mis à l'ordre du jour, votre instruction et votre éducation sont-elles assez solides pour le rôle immense dont vous vous chargerez ? allons, candidats, rappelez-vous qu'il est plus glorieux de se mettre soi-même à sa place que d'aspirer plus haut qu'on ne saurait atteindre ; rappelez-vous aussi le vieux proverbe : tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

Il est facile d'obtenir des bravos dans une petite assemblée, il est facile de paraître un homme au milieu des enfants ; car, le peuple en masse n'est-il pas encore, en fait de politique, un peu à l'état d'enfance ; je ne parle pas des ouvriers, mais de la nation entière, privée jusqu'à ce jour de l'exercice de ses droits.

Donc, que vos petits triomphes, d'atelier ou de café, de clubs ou de banquets, ne vous fassent pas illusion, et

vous tous, avocats, ouvriers, artistes, réfléchissez, et que ceux d'entre vous qui ne se sentiront pas entièrement taillés pour une semblable mission, refusent de s'en charger.

D'ailleurs, croyez-vous qu'il n'y ait que ce rôle à jouer ? ne faudra-t-il pas, après les élections, des hommes intelligents et forts, pour faire comprendre au peuple les actes du gouvernement représentatif, et pour tracer aux représentants la ligne qu'ils devront suivre.

Oh ! la tâche de celui qui restera sera belle aussi ! et, moins brillante peut-être, elle ne sera pas moins glorieuse, pour celui qui la remplira dignement.

CONFLAGRATION EUROPÉENNE.

Il y a des années déjà que les hommes pour lesquels l'avenir avait soulevé une partie de son voile, que les démocrates disaient aux conservateurs aveuglés par le fait : tremblez ; vous marchez sur un volcan ; et les conservateurs : rois, ministres ou bourgeois, semblaient se rire de prédictions aux quelles ils n'ajoutaient aucune créance.

Aujourd'hui le volcan que nous entendions soudre, a commencé son éruption, sa lave enflammée a consumé un trône, que 18 années de crimes n'avaient pu rendre invulnérable.

Mais ce n'est point un trône que ce volcan, qu'on appelle révolution, a mission de détruire ; c'est à la fois tous les trônes, tous les privilèges, toutes les aristocraties.

Et voilà que tous ces trônes, tous ces privilèges, toutes ces aristocraties, se sentent trembler sur leurs bases de honte et de sang.

La France, sentinelle avancée de la Démocratie, a donné le signal. Elle a refoulé dans l'antre de Plutus cette anomalie monstrueuse qui avait nom Philippe, et que la providence semblait avoir jeté sur notre sol pour nous dégoutter à jamais des royautés ; elle a renvoyé comme un remords à la patrie du mercantilisme, ce boutiquier royal, que, dans un moment d'aveuglement, elle avait pu se laisser imposer par des compères, elle a rejeté de son sein glorieux ce serpent qui voulait l'étreindre et l'étouffer dans ses replis tortueux.

Gloire à la France !

Mais au signal de la France doivent répondre tous les peuples de l'univers ; la Monarchie et la République ne sauraient vivre côte à côte ; l'une est la représentation de l'Aristocratie, l'autre, la représentation de la Démocratie.

L'une doit tuer l'autre.

Déjà la Prusse, la Belgique, la Bavière, l'Autriche et l'Espagne, ont vu leurs principales cités rougies du sang des athlètes ; déjà l'Italie en feu reconquiert son indépendance.

Déjà l'Angleterre entend les cris de l'Irlande qui, lasse de souffrir, demande à ses bourreaux la fin de ses tourments.

Mais les puissances du passé se vont redresser terribles encore ; par un effort suprême, sentant l'étreinte de la

mort, elles vont, s'arrêtant sur le bord de la tombe, finir par un de ces crimes dont la mémoire est une honte éternelle ; rassemblant ce qui leur reste de force, toutes les tyrannies de ce monde, par un accord barbare, dans le courage du désespoir, se vont ruer, furieuses, sur la Démocratie.

Bravo ! bravo ! car c'est ton triomphe, ô Démocratie, que les tyrannies te préparent.

Bravo ! mais que de larmes, que de sang ; oh mon Dieu ! que la victoire est pénible.

Une conflagration générale est imminente, mais la lutte sera courte, quoique terrible, les peuples et les trônes sont aux prises ; et, de ce combat gigantesque, les peuples sortiront vainqueurs.

Les trônes disparaîtront à jamais de la surface du monde, et les peuples, entrant dans une ère de paix et de bonheur, du bronze de leurs canons, élèveront des trophées en l'honneur des principes pour lesquels ils auront livré leur dernière bataille.

LA RÉPUBLIQUE ET LE CLERGÉ.

A la veille de notre glorieuse révolution, il n'était pas, chacun le sait, d'ennemis de la république plus implacables que le Clergé

Le lendemain de la révolution, il n'y avait pas pour la république d'ami plus flatteur et plus empressé que ce même Clergé.

Nous qui savons ce que peut le jésuitisme, nous ne nous étonnons pas d'une semblable comédie ; nous éprouvons pour les comédiens qui la jouent, du dégoût et du mépris, voilà tout.

Ce qui nous étonne c'est la conduite du gouvernement provisoire ; c'est de voir que ce gouvernement ne craint pas d'appeler les jongleries de nos augures modernes au secours des cérémonies nationales, et qu'il entache, par la présence de farces dont nous sommes rebattus, des solennités auxquelles la raison et le sentiment républicain devraient seuls présider.

La présence de certains catholiques bâtarde au gouvernement provisoire, est ce qui nous explique cet absurde amalgame.

Le Christianisme est grand, ses principes sont les nôtres. Mais c'est le Christianisme philosophique dont nous voulons suivre les préceptes. Ce n'est pas le catholicisme romain que nous pouvons admettre. Nous demandons pour tous la liberté des cultes. Et au nom de cette liberté, nous déclarons au gouvernement provisoire qu'il a fait un acte illégal et contraire autant à la liberté qu'à l'égalité qu'à la fraternité.

Si vous appelez les pompes et cérémonies catholiques au milieu d'une fête nationale, ne voyez-vous pas que c'est défendre aux juifs, aux protestants et à tous les adeptes des diverses philosophies d'y assister ?

Nous déclarons que nous considérons cela comme une erreur très-grave du gouvernement provisoire, et que, si un semblable abus devait se renouveler encore, nous aviserions à y mettre fin.

CANDIDATURE DE PROUDHON.

Citoyen,

Plusieurs amis du citoyen Proudhon s'étaient réunis, il y a quelques jours, pour lui demander par une lettre s'il acceptait la candidature qu'un grand nombre de clubs de Lyon lui avait offerte. Il vient de leur répondre d'une manière affirmative.

Il leur annonce en même temps la publication d'un ouvrage sur l'organisation du crédit dont la première livraison arrivera le 5 avril à Lyon; c'est un moyen d'application qu'il propose et qui, selon lui, sera très-puissant à remédier au malaise causé par le désordre que l'incurie des gouvernements a fait naître.

Il pense que l'on peut par des moyens faciles et qu'il connaît donner au crédit une base si large qu'aucune commandite ne l'épuise.

Rendre la circulation si pleine, si régulière qu'aucun accident ne la tronble.

Creuser un débouché si profond qu'aucune production ne le comble.

Abolir la dernière des royautés : celle de l'or.

Proscrire l'agiotage sous tous les noms et sous toutes les formes.

Réduire les charges publiques au 20^{me} du budget actuel.

Doubler, tripler, quadrupler la demande du travail; par conséquent, doubler, tripler, quadrupler la production.

Il croit que peu d'années suffiront pour cela, et qu'il n'en coûtera au gouvernement d'autre peine, à la nation, d'autre sacrifice, que la rédaction d'un décret.

Bien que ces résultats paraissent merveilleux, ceux qui ont lu et étudié les traités, les écrits de cet écrivain hors ligne, sont convaincus qu'il y a en lui une telle puissance de génie qu'ils ne doutent presque pas de ses promesses.

Ces ouvrages, qui le placent au premier rang pour le savoir et le talent, sa vie entière exempte de reproches, ses vertus privées, qui lui ont fait préférer la pauvreté aux richesses, que ses talents, comme littérateur auraient pu lui faire acquérir, et la fermeté peu commune de son caractère, sont d'assez sûrs garants pour nous faire persévérer à le maintenir comme un de nos meilleurs candidats, et à faire tous nos efforts pour l'envoyer à la constituante; car, aucun, plus que lui, n'a travaillé avec plus d'ardeur dans l'intérêt de tous !

Plusieurs membres de la société démocratique.

ROLLET, J. REZINET, VALLIER, J. CHARAVAY.

Les sous-officiers ont fait lire au club central la lettre suivante que nous insérerons tout en en laissant la responsabilité à qui de droit.

Citoyen Rédacteur,

Les sous-officiers, caporaux et soldats du 2^{me} bataillon du 22^{me} léger, vous prient de vouloir bien insérer dans votre journal la protestation suivante :

Il est parvenu à la connaissance du régiment que M. de Morgan, capitaine adjudant-major du 2^{me} bataillon, était signalé comme n'étant pas digne de rester plus longtemps à sa tête.

Vous dire l'indignation et l'étonnement douloureux que nous avons tous éprouvés en apprenant de pareils bruits, et des bruits aussi calomnieux, serait impossible; un cri *unanime* de réprobation s'est élevé parmi nous, mais ce ne serait pas assez, et ce cri doit être entendu de tout le pays.

Nous venons donc, au nom du 2^e bataillon entier, et nous pouvons dire du régiment, protester, de toutes nos forces et de toute notre énergie, contre ces insinuations malveillantes que nous ne savons à quoi attribuer, sinon à une déplorable erreur dont nous devons immédiatement faire justice.

Loin d'avoir à se plaindre de son adjudant-major que

nous considérons tous plutôt comme un ami que comme un chef, le 2^e bataillon, d'un accord unanime, se plaint ici, à rendre justice à son impartialité et à son rare mérite.

Les sous-officiers, surtout, se regardent comme heureux d'avoir un pareil chef pour les guider et les instruire, et le remercient de toute leur âme de les avoir préparés avec succès, nous en sommes sûrs, à la brillante campagne qui va s'ouvrir pour eux.

Honte donc, au nom de tous, aux calomnieux, et qu'ils n'oublient pas que toutes leurs calomnies viendront se briser impuissantes contre notre union et notre justice.

Veuillez, M. le rédacteur, donner la plus grande publicité possible à cette protestation.

Les sous-officiers du 22^e léger, membres du 1^{er} club de la France militaire.

Le citoyen Auguste Morlon, déjà appelé devant deux clubs, a adressé à celui de l'Equité la lettre suivante; il nous prie de l'insérer, pour prévenir ceux qui voudraient l'appeler aussi qu'il ne peut leur dire mieux.

Citoyen président du club de l'Equité,

Je n'ai jamais brigué de titres, mes concitoyens m'ont fait l'honneur de me désigner comme candidat, et j'ai accepté la candidature, dans l'intérêt de la cause et non de moi-même.

Par votre mission, vous me demandez ma profession de foi, elle sera bientôt faite, mes opinions politiques et sociales sont radicales, c'est-à-dire que je suis républicain-communiste; cependant, je dois dire que je me conformerai, quant à ce qui est du socialisme, aux institutions réalisables en raison des circonstances, sans indiquer de terme au progrès, car il est contenu et ne peut être fixé.

Je sais, citoyen président, la répulsion que rencontreront mes opinions sociales, mais je vous dois avant tout la vérité, adviendra que pourra.

Agréez, citoyen président, mes salutations empressées.

Auguste MORLON.

CHRONIQUE.

Voici une forme de délégation qui nous paraîtrait pouvoir servir de modèle aux clubs.

Le club de l'Emancipation rue du Commerce 12, dans la séance du 4 avril, confirme les citoyens Péga, Boquillon et André dans leur délégation au club central-démocratique et leur a adjoint les citoyens Fléchet et Dumas.

Le club de l'Emancipation donne à ses délégués les pouvoirs les plus étendus, et prend l'engagement d'accepter et de soutenir tous les candidats désignés par le club central démocratique.

Le président DALLY, GAY, vice-président, HERMANGE caissier, DUFOUR, B. BERNARD, DEVINANT.

— Kersausie est arrivé à Paris après avoir parcouru l'Italie.

— L'affaire Combette se poursuit activement, le résultat en est facile à prévoir.

— Les versements à la souscription ouverte à la mairie de Lyon se ralentissent chaque jour; pour preuve de l'insuffisance de semblables moyens, et du généreux dévouement de la classe des riches, nous n'avons qu'à donner le résultat obtenu: total jusqu'à ce jour, 271,028 fr. 70 c. ! n'est-ce point une dérision ?

Nous remercions sincèrement les braves citoyens qui s'imposent des sacrifices pour verser quelque argent à la caisse de souscription; mais nous ne pouvons nous empêcher de faire apercevoir, combien une cottisation volontaire est insuffisante dans les circonstances où nous sommes.

EXAMEN DES CANDIDATURES.

(Suite.)

Citoyen Rédacteur,

Plus nous allons, plus aussi nous voyons surgir de nouvelles candidatures, toutes plus extraordinaires les unes que les autres; quand en verrons nous la fin.

FERDINAND François, démocrate, ancien Saint-Simonien, défenseur des accusés d'avril, rédacteur de la *Revue indépendante*, a des droits aux suffrages du peuple; encore à cette heure, il consacre sa plume, son temps et ses veilles à la défense populaire comme rédacteur du *Propagateur Lyonnais*.

PEZZANI est un patriote du lendemain, s'il avait des opinions démocratiques avant la révolution de février, il les tenaient bien cachées, car il n'a pas voulu même faire partie du banquet réformiste à Lyon; il ne s'est pas présenté non plus pour être souscripteur pour la formation d'un comité électoral, comme il l'a fait pour la formation d'un club, dix jours après la révolution de février.

Pierre Gros, est démocrate sincère, ayant des idées sociales, qui ne sont pas complètement communistes, mais elles en sont très voisines.

BROSSETTE, est un ancien soldat du libéralisme. En 1815, en 1830 comme en 1848, il s'est trouvé à son poste. Pour lui, la cause publique passe avant tout; ce qui est à regretter pour ce citoyen, c'est qu'enclin à de vieilles habitudes, il se fera peu, ou pas aux questions qui vont s'agiter à la Constituante, car il est complètement étranger aux idées sociales.

BACOT fut un démocrate jadis, mais depuis nombre d'années, il s'est tenu à l'écart et semblait, dans ses conversations, trouver extraordinaire d'avoir été démocrate. Pour des idées sociales néant.

BREVARD, dont les opinions républicaines sont bien équivoques, pourrait être tout au plus un conseiller municipal; donc nous pensons que sa candidature à l'assemblée nationale est non avenue.

JURF est un citoyen ardent, aux opinions démocratiques et socialistes phalanstériennes, mais anti-politiques par son caractère.

MICROL aîné, ancien membre du comité du droit de l'homme, détenu politique d'avril 1834, a conservé toute son énergie, il est toujours démocrate sincère et zélé, s'il n'est pas socialiste, il n'est pas non plus anti-politique à ses idées.

MORIN, juge de paix, fut sous la restauration, comme rédacteur en chef du *Précurseur*, le héros du libéralisme, depuis 1830, après avoir sollicité et obtenu une place du pouvoir, il est resté licencié; en tout cas, ses opinions ne sont pas républicaines; car il fulminait contre les républicains.

CANDY, juge de paix, fut jadis démocrate prononcé; les opinions politiques ont même nuit à son avancement; mais depuis lors, il a été le protégé de l'ex-président Sauzet, qui ne protégeait pas sans être sûr qu'un service en valait un autre.

VUX, ancien notaire, n'a jamais émis d'opinions politiques; tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il sût faire rendre à son étude tout ce qu'elle pouvait rendre.

VACHON, avocat, est trop bien au tribunal de police correctionnelle pour l'en sortir; nous ne savons pourquoi ce citoyen vise à la députation, lui dont les opinions étaient si prononcées pour la dynastie de Philippe.

Julien Lcroix, de Villefranche, pouvait se présenter aux électeurs du privilège; aujourd'hui, il n'est plus de l'époque, il fera ma foi mieux de rester à la vente et revente des propriétés.

(Plusieurs électeurs.)

(Suite au prochain numéro.)

Le Rédacteur-Gérant, A. BERTEAULT.